

Qui suis-je? - Site de asnieres-a-censier !

www.asnieres-a-censier.fr/qui-suis-je/

Qui suis-je ?

« Vous me demandez ce qui a motivé ma décision d'entreprendre une carrière de germaniste. Je n'y avais guère réfléchi jusqu'à présent car ma « vocation » de germaniste n'a pas été le fruit de longues réflexions et hésitations. Elle a plutôt résulté des circonstances de ma vie.

Je suis né en Lorraine à quelques kilomètres de la frontière sarroise dans ce département de la Moselle que l'Allemagne avait annexé entre 1871 et 1918 en même temps que les deux départements alsaciens. Dans les années 1930, le souvenir de cette annexion était évidemment encore très présent dans les récits des « anciens ».



La paix n'a pas tenue beaucoup plus de vingt ans après 1918 et la Deuxième Guerre mondiale éclata dès 1939, provoquant entre autres l'évacuation des populations vivant à proximité de la frontière pour les mettre à l'abri des combats. Avec ma famille, j'ai ainsi passé ma deuxième année d'école en Charente, avant d'être rapatrié en 1940 en Moselle réannexée de facto par le IIIe Reich et d'y trouver un enseignement strictement « germanisé », à l'instar de toute la vie publique.

Après la Libération, il fallut reprendre en 1945 une scolarité française normale, cette fois-ci au lycée et essayer de combler les retards accumulés. L'obtention, en 1949, du premier prix d'allemand au Concours Général, suivie de la réussite au baccalauréat m'ont rassuré sur ce point. Mes études universitaires m'ont ensuite conduit à Nancy et à Lille et se sont conclues par l'obtention du CAPES et de l'agrégation d'allemand.

Pourquoi l'allemand ? Je ne me suis pas beaucoup interrogé, mais ce ne fut pas seulement par manque d'imagination. L'expérience des années de guerre m'a fait prendre conscience du rôle essentiel de médiateurs qui incombaient aux éducateurs pour abattre les murs de préjugés, d'incompréhension et d'ignorance qui conduisent trop souvent aux conflits guerriers.

Après le service militaire passé comme professeur d'allemand à l'École de l'Air, j'ai entrepris la rédaction d'une thèse et enseigné quelques années à Rouen et à Paris, puis à l'Université de Strasbourg et à la Sorbonne. C'est là que j'ai été durablement influencé par Pierre Bertaux qui, au moment de la restructuration des universités parisiennes en 1968, m'a proposé de me joindre à l'équipe qu'il constituait pour fonder un nouvel Institut d'Allemand situé à Asnières et rattaché à l'université de Paris 3.

Dans cet Institut où tout était à inventer, j'ai été aux côtés de Pierre comme directeur des études, puis, après son départ à la retraite, comme son successeur à la tête de l'UFR, du Centre de recherche et du Centre universitaire. Je ne puis dire ce qui m'a le plus passionné : les tâches d'enseignement et le contact avec les étudiants, les activités de recherche et de publication ou les tâches administratives au niveau de l'Institut et de l'Université. Après deux mandats comme vice-président de Paris 3, chargé de la recherche et des études doctorales, j'ai même accepté, à la demande du président, une mission de « chargé des nouvelles technologies », pour restructurer et pacifier

l'équipe du Centre de ressources informatiques.

J'ai travaillé avec bonheur pendant 34 ans au Centre universitaire d'Asnières et si c'était à refaire, je recommencerais. L'état actuel du Centre m'inspire une profonde tristesse, mais je constate que « l'esprit d'Asnières », lui, a survécu au regroupement à Censier, grâce notamment à tous les anciens étudiants d'Asnières qui en perpétuent les traditions. »

propos recueillis par cla et neg, revus et corrigés par M. Krebs, novembre 2015

(Réponse du n°6 : Céline Trautmann-Waller)